

plus le penser, depuis que la France montre, debout pour la défense de son sol, un peuple austère, constant et chrétien.

Laissons — car il y aurait trop à répondre — laissons aux Pharisiens leurs faciles scandales. Laissons-les ignorer, puisque c'est leur intérêt ou leur excuse, que la France, par la masse de son peuple fidèle, a toujours continué de rendre témoignage à la vérité ; de fournir au Christ, toujours ! des apôtres, des soldats, des martyrs, des saints ! Ne savent-ils donc pas que les missions sont désertes, depuis que les missionnaires français sont accourus à la défense de leur pays ; et qu'elles sont arides, depuis que l'or français, les sueurs françaises et le sang français ne les fécondent plus !...

Canadiens ! La France des vaillants chrétiens, des nobles écrivains, des grands évêques est restée digne de nos amours ! De notre attachement à la tradition française, qui est avant tout la tradition catholique, dépend votre vitalité et votre avenir. Si vous ne voulez point que votre étoile s'en aille pâlir, satellite secondaire, dans l'azur de l'Union, gardez-lui la pureté latine de son éclat. Vos traditions françaises, voilà le contre-poids qui balance pour vous l'attraction du grand tout américain.

Et d'ailleurs vous l'avez compris ! Malgré quelques esprits que la grandeur même de leur idéal égare, et qui ne confrontent pas assez leurs conceptions avec les conditions réelles de la vitalité des peuples, vous avez mis généreusement au service de la métropole, mais en faveur de la Mère-Patrie menacée, votre or, votre sang, votre enthousiasme, votre patriotique fidélité. Vous vous êtes montrés par là dignes du génie de votre race, parce que vous avez mis en jeu d'immédiats intérêts politiques, pour promouvoir la cause de la Justice et de l'Humanité ! Vous vous êtes montrés par là fidèles à votre divine vocation : *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.*

Je termine :

Ces leçons, Mes Frères, il m'a semblé qu'elles se dégageaient et du fait que nous commémorons, et de la gravité de l'heure qui sonne ce trois-centième anniversaire.

Depuis le clair matin du 24 juin 1615, où le franciscain Denis Jamet célébra en présence de Champlain le sacrifice d'où sortit peut-être notre présente grandeur religieuse et nationale, les apparences de cette Ile ont changé.

Nos tentes de pierre et de brique, alignées symétriquement le long des rues, ont remplacé le campement nomade des enfants de la prairie. Nos manufactures et nos magasins, nos écoles et nos églises ont chassé devant soi les moissons, comme celles-ci avaient chassé la forêt.

Changement superficiel : La montagne, le fleuve géant, le ciel d'azur, sont restés les mêmes ; ils sont ce qu'ils étaient avant toute découverte ; ils sont ce qu'ils seront lorsque le désert aura repris ses droits sur ce qui fut notre civilisation. Et le soleil qui éclaire la scène présente, comme